

A Rome, on annonce pour le 9 ou le 10 courant, l'arrivée du cardinal McClosky. Il se rendra d'abord à Turin, et visitera probablement Florence. Il prendra le nom de « Cardinal de Ste. Marie du peuple. »

A. ACHINTRE.

NOUVELLES DIVERSES

Les dernières nouvelles de Verchères annoncent que M. Geoffron est dans un état désespéré.

Le D^r Tassé, du Pénitencier de St. Vincent de Paul, a été mis à la retraite. C'est probablement ce dernier que M. Duchesneau va remplacer, et non M. Taché, comme on l'a annoncé.

On nous apprend que les Dames Ursulines des Trois-Rivières doivent fonder une mission à la Nouvelle-Orléans, E.-U. Les religieuses chargées d'aller ouvrir la nouvelle maison partiront prochainement.

NOYÉ.—St. Hyacinthe a été dimanche le théâtre d'un bien triste accident. Un jeune homme du nom d'Auguste Marchessault, fils de M. Alfred Marchessault, huissier, s'est noyé en se baignant dans la rivière Yamaska, en face du collège.

Le bref de *mandamus* dans l'affaire Guibord a été notifié au Séminaire, lundi le 30 août après-midi, vers trois heures. Une note annexée au bref notifie le R^{év}. M. Rousselot, curé de Notre-Dame, que les restes de Guibord seront transportés au cimetière catholique à trois heures, jeudi après-midi.

Les Révérendes Sœurs de l'Hôpital de Sorel ont reçu du gouvernement fédéral des lettres patentes, leur accordant un octroi de vingt-deux arpents des Terres de l'Ordonnance, à titre de propriété, pour l'usage de l'Hôpital. Cette allocation a été obtenue par l'entremise de M. Barthe, M. P. pour Richelieu.

Robbins, l'assassin de Bear River, a été arrêté à quatre heures, ce matin. Le feu qu'il avait allumé dans la forêt, l'a fait découvrir. On l'a amené devant un magistrat. Il a confessé son crime. On l'a envoyé dans la prison de Digby.

Depuis le meurtre qu'il a commis, il a erré dans les bois. Il a incendié deux granges, la semaine dernière. Samedi dernier, il a tué un bœuf.

M. Fafard, gardien du phare de la Pointe des Monts, est arrivé à Québec la semaine dernière et a apporté avec lui deux magnifiques aiglons. M. Fafard a pris la famille entière. Le père est de dimensions colossales et pèse 100 livres; on peut les voir au bureau de la marine et des pêcheries, rue Champlain.

M. Achille Fréchette, d'Outaouais, doit publier, sous peu, un volume de poésies choisies de notre poète national, M. L. H. Fréchette. Le volume aura 30 pages et sera intitulé *PÈLE-MÈLE, fantaisies et réminiscences poétiques*. La souscription est de \$1.00. S'adresser à M. Achille Fréchette, traducteur, Chambre des Communes, Ottawa.

Nous avons le regret d'apprendre que M. J. A. Kelly, avocat de Montréal, s'est noyé vendredi soir, 3 courant, au quai du vapeur *Longueil*, à Hochelaga. Comme le vapeur quittait le quai, M. Kelly voulut sauter à bord, mais le pied lui ayant glissé, il tomba à l'eau, sans se relever à la surface.

On suppose que le malheureux défunt s'est frappé le crâne sur le bateau et qu'il a été assommé du coup.

M. Kelly était un jeune homme de talents, qui s'était déjà fait une belle position au barreau.

Les hommes de la brigade du feu de Québec ont paradé cette semaine, dans les rues, avec leur nouveau costume. M. le chef de la brigade, revêtu d'un splendide uniforme ouvrait la marche de la procession. Venaient ensuite les pompes à feu et toutes les voitures de la brigade.

Le costume des pompiers consiste en un pantalon noir avec gr^{on} d'argent, un gilet rouge et une casquette noire ornée d'un galon d'argent et d'une nervure écarlate. La tenue des hommes de la brigade était excellente et M. Lemieux, leur estimé chef, doit être fier de ses braves pompiers.

Le 29 du mois dernier a eu lieu la bénédiction de la première pierre de l'église d'Hochelaga par Mgr. Fabre. Le sermon de circonstance a été prononcé en anglais et en français par le révd. M. Lanergan. La bande de musique de Hardy avait été engagée pour la circonstance.

La nouvelle église est bâtie sur la rue Ontario, elle aura 185 pieds de long sur 80 de large. Le plan a été fait par le Rév. M. Michaud et M. Dostaler, il est très-beau.

Le révd. M. Dugas a raison d'être heureux du résultat que son dévouement a obtenu.

Vendredi, 3 courant, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de population, et avec un grand cérémonial, les obsèques de M. Bertram, chef de la brigade du feu.

M. Bertram qui venait d'atteindre sa 64^{ème} année, était né en 1811 à Berwickshire, Ecosse, et était venu s'établir à Montréal en 1834. Dès cette époque il fit partie de la brigade volontaire, et en 1841, lorsque les pompiers furent organisés en corps régulier, il fut un des premiers enrôlés. Son intelligence, sa bonne conduite et son courage à toute épreuve, lui valurent de l'avancement et en 1852 il fut nommé chef de la brigade; position qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Le défunt était très-estimé du public qui savait apprécier ses services et l'avait vu en bien des occasions risquer bravement sa vie.

Le Col. E. E. Malhot, est décédé à l'Assomption, Illinois, le 11 courant, à l'âge de 61 ans, après une courte maladie.

Il était né en 1814, à St. Pierreles Becquets, district de Trois-Rivières, Canada. Après avoir pris une part active aux troubles de 1837, il avait émigré aux Etats-Unis. Admis au barreau de la Louisiane en 1843, il ne tarda pas à mériter l'estime de ses nouveaux concitoyens qui, en 1856 l'élevèrent sénateur pour l'Etat de la Louisiane. En 1857, il fonda dans l'Illinois l'important village de l'Assomption. C'était un des Canadiens-Français qui ont fait le plus d'honneur à son pays. Il laisse une femme, deux fils et de nombreux amis qui le regretteront longtemps.

Dimanche soir, le vingt-neuf août, un convoi de fret, chargé de grain, laissa Montréal et arrivait entre une heure et deux heures du matin à la station de St. Hilaire, après avoir traversé le pont de Belœil sans accident. A St. Hilaire, les gardiens et employés descendirent des chars pendant que la locomotive était à recevoir de l'eau et du bois, lorsque tout-à-coup un des liens qui relient les chars entre eux vint à se rompre. Onze chars se séparèrent du reste du convoi, et par la seule inclinaison de la voie qui est assez forte à cet endroit, retournèrent à Belœil sans qu'on pu les rejoindre, la vitesse s'accroissant de plus en plus. Au moment où les chars laissés à eux-mêmes arrivèrent sur le pont, celui-ci venait d'être ouvert pour permettre le passage d'un bateau à vapeur remorquant des barges. Comme il n'y avait personne sur les chars pour apposer les freins, ils furent précipités dans la rivière Richelieu. Heureusement qu'ils tombèrent entre les barges et ne causèrent aucune perte de vie.

Les wagons étaient chargés de blé d'inde et d'avoine.

Ce pont St. Hilaire, on se le rappelle, a déjà été le théâtre d'un terrible accident, il y a environ 10 ans; c'est là que périrent plusieurs émigrants qui venaient d'arriver d'Allemagne.

Le chef de gare de Belœil, M. Goulette, et les autres employés du Grand-Tronc en cet endroit, ne sont en rien responsables de cet accident.

LE MOT DE L'ENIGME

« Ce qu'il y a de plus digne d'être montré aux hommes c'est une âme humaine. »
 « The one thing worth showing to mankind is a human soul. »
 (BROWNING.)

XLV

(Suite)

Les deux semaines qui suivirent cette soirée d'adieu demeurèrent dans ma mémoire comme une seule longue journée d'attente, dont rien ne vint soulager l'inquiétude uniforme. Quelques lignes écrites à la hâte par Lorenzo, lorsqu'il partait pour rejoindre l'armée, où le poste d'aide de camp de l'un des généraux lui avait été réservé, étaient les dernières nouvelles directes qui me fussent parvenues de lui. Depuis ce jour, je ne savais plus rien que ce que les journaux pouvaient m'apprendre, ou bien ce que madame de Kergy et Diane parvenaient à recueillir parmi leurs amis, qui, bien que presque tous peu favorables à la guerre ou la France se trouvait engagée, s'occupaient cependant avec un ardent intérêt de tous ceux qui y prenaient part. Mais il ne circulait que des bruits vagues et confus, et ses rumeurs, loin de calmer mon agitation, ne pouvaient servir qu'à l'accroître.

Un soir j'étais restée à l'église plus tard que de coutume. Prostrée devant un des autels, où un grand nombre de cierges étaient allumés, je ne pouvais m'en arracher, quoique la nuit fût venue et que l'église fût devenue presque déserte. C'était une de ces heures sombres et douloureuses où la souffrance répugne, épouvante, et suscite dans toute notre nature le plus ardent désir de la repousser. Une de ces heures d'angoisse mortelle qu'aucune créature ne pourrait supporter, si un jour, un jour qui durera autant que le monde, cette

agonie n'eût été soufferte par celui qui la partagea avec nous, pour être à jamais près de nous lorsqu'à notre tour il nous faudrait la partager avec lui!...

Oh! comme en ce moment je sentais que je m'étais vite rattachée à ce bonheur terrestre, qui m'avait été accordé, comme par surcroît, après l'accomplissement du plus grand de mes vœux! Quels sentiments vifs et profonds! quelles joies intimes et douces formaient déjà pour moi un trésor des souvenirs, où s'amaïssaient les matériaux du sacrifice le plus rude que je pusse être appelée à accomplir! Hélas! le cœur humain, même celui à qui Dieu s'est fait entendre, s'attache encore, avec véhémence, à tout ce qu'il lui est permis d'aimer ici-bas! Mais ce grand amour daigne être jaloux, et il est rare qu'il épargne à ces cœurs-là le déchirement complet qui enfin les lui donne sans partage.

Lorsque je quittai l'église, je vis de la foule dans la rue. Plusieurs maisons étaient illuminées, et j'entendis répéter de tous côtés que la nouvelle d'une grande victoire était arrivée à Paris.

Je rentrais chez moi, émue et troublée. De quel prix avait-elle été payée, cette victoire? Quels étaient ceux qui avaient succombé? Qu'allais-je apprendre? et quand l'angoisse qui me serrait le cœur serait-elle dissipée... ou justifiée? Madame de Kergy, accourue pour partager avec moi cette agitation inquiète, ne pouvait la calmer. Mais notre incertitude ne fut pas de longue durée, et l'heure attendue avec l'épouvante d'un invincible présentement arriva bientôt!...

Le surlendemain soir, tandis que j'étais assise dans le jardin, sur le petit banc où nous avions eu ensemble notre dernier entretien, je reçus la nouvelle à laquelle il m'avait lui-même si étrangement préparée. Sa prévision fatale était réalisée. Dans le premier combat, il avait été frappé l'un des premiers. Son nom, plus connu que celui de beaucoup d'autres, avait promptement circulé, et il figurait en tête de la liste des morts de cette journée!...

Aucune préparation, aucune acceptation anticipée du malheur, aucun effort de soumission ou de courage ne purent en ce moment me préserver d'une secousse semblable à celle dont j'ai raconté les effets au début de ce récit. Comme alors je perdis connaissance; comme alors, Ottavia me transporta dans ma chambre, sans que j'eusse repris mes sens; comme alors aussi, je fus pendant plusieurs jours en proie à une fièvre brûlante, suivie d'une faiblesse et d'une prostration qui rendirent quelque temps mes pensées incohérentes et confuses; enfin, comme lorsque j'avais quinze ans, ce fut aussi une émotion vive et soudaine qui aida le retour de mes forces physiques aussi bien que le réveil complet de ma raison et de mon âme.

Dans cette petite chambre où j'étais couchée, et où régnait le plus profond silence, je me sentais cependant entourée des soins les plus tendres. Je commençais même à reconnaître vaguement les voix de ceux qui m'approchaient, celle d'Ottavia d'abord, qui me fit verser mes premières larmes... larmes d'attendrissement, causées par un simple retour aux jours de mon enfance: je m'y croyais encore; j'oubliai le reste. Mais ce premier soulagement ramena la lucidité dans mes pensées, et avec la conscience vive et présente du malheur accompli. Alors je poussai un cri, un cri qui effraya ma fidèle gardienne. Mais j'eus la force de la rassurer moi-même sur le champ.

— Laisse-moi pleurer, Ottavia, lui dis-je tout bas, je sais... je me souviens. Sois tranquille, je suis mieux, Ottavia, que Dieu soit béni! je puis prier.

Je me tus, et je refermai les yeux. Mais, peu après, je les rouvris, et je me soulevai vivement. Que venais-je d'entendre? Diane et madame de Kergy étaient là. Je reconnais leurs voix, et maintenant je distinguais leurs visages. Mais quelle était cette autre voix qui venait de frapper mon oreille? quel était ce doux visage si près du mien? quelle était cette main qui serrait la mienne?

— O ma Stella! m'écriai-je, est-ce un rêve! où es-tu vraiment près de moi.....

XLVI

Non, ce n'était pas un rêve. C'était bien Stella, arrachée à sa retraite, à sa solitude, à sa douleur, et accourue près de moi à la nouvelle du coup qui venait de me frapper. Elle avait suivi ma vie dans sa phase nouvelle, et le rayonnement lointain de mon bonheur avait été la seule joie de son cœur meurtri. Aujourd'hui, ce bonheur était tout d'un coup brisé..... J'étais loin, j'étais malheureuse, j'étais seule: la gra-

vitité croissante des événements retenait mon frère en Sicile: mais elle était libre, elle, libre, hélas! de tout lien et de tout devoir. Elle fut près de moi aussi vite que le plus rapide voyage put l'y amener. Mais lorsqu'elle arriva j'étais hors d'état de m'apercevoir de sa présence; et lorsque maintenant je l'embrassais, depuis plus de huit jours déjà elle veillait à mon chevet!

Oh! ce fut une douce consolation, ce fut le plus grand secours humain que le ciel pût m'envoyer, et ce fut un bienfait pour toutes les deux, car pour chacune il fut utile et bienfaisant d'avoir à penser à l'autre.

Ma santé se rétablit, et mon âme rentra bientôt dans la paix. Paix grave et profonde qui devait croître et ne pouvait plus m'être ravie, mais qui ne m'empêchait pas de sentir et de dire avec vérité que tout en ce monde était fini pour moi.

Oui, tout était fini, mais tout était accepté, et lorsque, après tant de nouvelles émotions, je me retrouvai devant l'autel où j'avais prié, un soir, avec tant d'angoisse, j'y tombai prosternée comme, après un rude combat ou au retour d'un long voyage, un enfant tombe épuisé au seuil de la maison paternelle, où il revient pour ne plus la quitter.

Si j'eusse alors obéi à mon impulsion naturelle, j'aurais été chercher la plus profonde retraite, et j'aurais voulu y vivre immobile et perdue dans cette pensée toujours présente depuis le grand jour de grâce qui m'en avait fait comprendre le sens: *Dieu m'aime!* à laquelle je pouvais ajouter désormais: *Et moi je n'aime plus que lui!*

Mais il est rare ici-bas que l'impulsion naturelle puisse être obéie, surtout lorsqu'elle conseille l'immobilité ou l'inaction. On ne peut guère se reposer sur terre, et plus on aime Dieu, moins il est permis de songer au repos: j'avais, en ce moment, à penser aux autres, et avant toute autre, à cette amie fidèle et chère qui était venue de si loin me secourir.

Il avait fallu bien peu de temps à madame de Kergy pour discerner la grandeur héroïque du caractère de Stella. Il lui en avait fallu moins encore pour attirer vers le cœur brisé de la mère d'Angiolina cet autre cœur maternel tant de fois frappé comme le sien. La sympathie que madame de Kergy éprouva pour Stella fut si vive, que j'aurais presque pu en être jalouse, si elle n'avait pas réalisé, précisément, un de mes plus chers désirs, et si d'ailleurs madame de Kergy n'eût été une de ces personnes dont l'affection est une image terrestre de la Providence, qui sait se donner à tous sans que les derniers venus diminuent jamais en rien la part des autres.

Elle comprit bien ce qui serait, pour cette âme malade, un remède efficace, et pour la mienne un utile et bienfaisant effort, et elle nous jeta l'une et l'autre, si je puis m'exprimer ainsi, dans cet océan de la charité, où toutes les pensées, toutes les peines, toutes les souffrances personnelles s'effacent, et où la joie de l'âme renaît au contact même des misères qu'on y rencontre et qu'on parvient à soulager.

Aucun spectacle, aucune fatigue, aucune contagion n'effrayaient le courage de Stella, aucun travail ne laissait sa patience, aucune étude et aucun effort ne dépassaient son aptitude et sa persévérance. Pour les âmes ainsi douées c'est un bien-être réel et positif que d'appliquer leurs nobles facultés, et de pouvoir satisfaire la soif de dévouement qui les dévore. Aussi, vis-je bientôt ses yeux briller, son visage s'animer, et enfin même de temps en temps, comme un reflet du passé reparaitre sur ses lèvres entr'ouvertes le charmant sourire d'autrefois.

Certes il y a une jouissance, dont ne se doutent guère ceux qui ne l'ont point éprouvée, dans cette fatigue des visites lointaines, des longs escaliers montés et descendus, dans toutes ces rencontres d'un intérêt à la fois navrant et consolant; et l'on peut, en vérité, affirmer que la gaieté elle-même attend plus sûrement à leur foyer ceux qui reviennent de ces courses lugubres, que les plus heureux de ce monde au retour de leurs fêtes brillantes et joyeuses. C'est bien aux premiers que l'on peut adresser ces paroles de St. François de Sales: *Repeusez hardiment aux plus chers et violents amusements qui aient jamais occupé votre cœur, et dites s'il en est un seul qui vaille la joie que vous goûtez?.....*

Ainsi la paix et la joie sereine revenaient peu à peu nous visiter, secondées par la plus douce, la plus tendre, la plus bienfaisante sympathie; malgré la solitude où nous vivions, malgré le deuil que je ne voulais plus quitter et que Stella portait toujours, nous passions chaque soir une heure chez madame de Kergy, et nous la quittions avant le moment où se réunissait son cercle habituel; mais cette heure était heureuse, et elle y tenait, car elle com-